

ACTUALITES

de L'Educateur

BILLET



ABÊTIR OU ÉVEILLER ?

C'était pendant les vacances.

J'avais emporté à la montagne mon récepteur radio pour ne pas perdre tout lien avec le monde. Je n'écoute habituellement que France Musique ou France Culture, mais pour mon malheur, la modulation de fréquence arrive difficilement dans la lointaine vallée des Alpes où j'étais.

J'ai donc changé d'ondes et fait le tour des stations que j'entendais bien. Trop bien... Surpris d'abord, j'ai ensuite prêté l'oreille, puis exploré systématiquement... pour bien mesurer l'étendue du désastre !

J'avais oublié. J'ai reconnu — et découvert... — les jeux et concours, la chasse aux bons conducteurs, la publicité et le reste. Etait-ce là des émissions de «variétés», elles qui avaient pour caractères communs l'uniformité et la platitude, quand ce n'est pas la démagogie et le manque de respect aux auditeurs ?

Puis j'ai appuyé sur le bouton, au bénéfice du bruit du torrent. Et je me suis demandé : mais pour qui cette salade radiophonique ? La réponse est simple : pour des gens à peu de choses près comme vous et moi, des gens avec qui j'ai longtemps vécu et discuté dans les villages et dans les villes où j'ai travaillé...

Là, quelque chose n'allait plus : tous ces gens, de quelque condition ou âge qu'ils soient, étaient porteurs de quelque chose qui les différenciait, de quelque chose qu'il fallait laisser longtemps se chercher et quelques fois aider à venir mais qui rendait chacun unique, porteur d'une expérience passionnante, parfois terrible, de cette part qui fait le prix et le sens de la communication.

Niée, cette part, sous le rabot de la bêtise mise en ondes.

Alors je me suis mis à rêver d'une radio, mieux, de radios qui sauraient rendre curieux, confiants, qui feraient vraiment rire ou pleurer, qui considéreraient ceux qui écoutent comme capables de comprendre, de parler aussi et de poser des questions, de témoigner.

Oh, je sais, ce n'est pas fait pour ça la radio aujourd'hui, tant il est vrai qu'il est facile de dire de celui à qui l'on n'a jamais fait manger que de la bouillie, qu'il n'aime pas la soupe où l'on reconnaît les légumes !



Qu'est-ce que cela a donc à voir avec la pédagogie qui nous occupe ?

Cette chose toute simple : que la pédagogie qui nous intéresse, même dans les conditions les plus inconfortables, ça peut au moins être ce moment où quelqu'un se trouve dans un regard qui ne le nie pas, qui lui dit : tu existes. A partir de quoi il peut grandir, entier, pour lui et pour les autres.

Mais c'est comme la modulation de fréquence, ça ne passe pas facilement partout...

M.P.

CHANTIER B.T.

Je me propose de réaliser un projet



• Intitulé : NOTRE CINÉMA A NOUS.

• Mon nom et mon adresse : Claude CURBALE, école Aérogare M II, 11 route de Grenade, 31700 Blagnac.

• L'idée de la réalisation vient de : Intérêt personnel + vide à combler dans la collection B.T.J. d'où album et échanges avec les correspondants.

• Le plan de la brochure est à peu près celui-ci : On traite surtout de cinéma d'animation :

1. Du cinéma pourquoi ?
2. Textes.
3. Décors.
4. Personnages.
5. Titres + FIN.
6. Eclairage + statif.
7. Comment on fait.
8. Pourquoi ça bouge.
9. Mouvement continué.
10. La caméra.
11. Pourquoi on ne voit pas nos mains.
12. Envoi au labo.
13. Montage visionneuse.
14. Montage colleuse.
15. Projecteur.
16. Cinéma réel.
17. Pixillation (animation de personnages vivants).
18. Cinéma sans caméra.
19. Sonorisation.
20. Bonheur + joie.

• Avec ce sujet, je me propose principalement de :

- raconter notre «aventure»,
- d'ouvrir des pistes.

• Niveau de la brochure : C.E.1.

• Age des lecteurs : 7 à 10 et plus.

• Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite : Pas de problèmes particuliers si ce n'est celui de la mise en page.

Je possède textes + albums + questions des correspondants et nos réponses + photos noir et blanc + diapos couleur 4,5 x 6.

Je possède également :

B.T. 503 Le petit opticien,
B.T. 703 Le dessin animé,
S.B.T. 283 Réalise un dessin animé,
S.B.T. 387 Le cinéma d'animation,
Educatrice n° 4 du 1-11-70 (Dubroca).

• Manuscrit à Cannes : vers décembre 79.

Je me propose de réaliser un projet



• Intitulé : LE VILLAGE ENGLOUTI DU LAC DE CHARAVINES (38).

• Mon nom et mon adresse : Michel VIVIER, école de Poladun, 38137 ; Pierre REY, école de Colombe, 38690 ; Jacques BARON, école de Burcin, 38690.

• L'idée de la réalisation vient de : Proximité des fouilles effectuées à Charavines.

• Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :

- Situation du lac.
- Cartes et légendes.
- Vestiges.
- Fouilles (techniques de recherches sous-marines).
- Les trouvailles.
- Vie et mort du village néolithique.

• Avec ce sujet, je me propose principalement d'étudier les techniques de fouille pour en déduire la vie d'un village englouti.

• Niveau de la brochure : B.T.J. / C.M.

• Age des lecteurs : 10 / 11 ans.

• Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite : Toute personne ayant participé à ces fouilles subaquatiques et possédant photographies...

• Manuscrit à Cannes : décembre 79.



Je me propose de réaliser un projet



• Intitulé : JE NE FAIS PLUS PIPI AU LIT (peut-être).

• Mon nom et mon adresse : Suzon CHARBONNIER, collège F. Bouvier, 38440 Saint-Jean-de-Bournay.

• L'idée de la réalisation vient de : Intérêt personnel.

• Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :

- Le récit par un enfant de son expérience (ou plusieurs) : comment c'était, comment ça a passé, impressions...

- Complété par la mère.

- Pourquoi on fait pipi (un peu d'anatomie, les reins, la vessie, et comment, habituellement, on se «retient»).

- L'énurésie : causes possibles.

- Trucs variés, médicaux et autres ; échecs et réussites.

- La prise en charge de soi-même (qu'on ait réussi ou pas).

(Il sera peut-être tout à fait différent car je travaillerai avec une petite équipe intéressée.)

• Avec ce sujet, je me propose principalement d'aider les enfants que ce problème «bloque» en le dédramatisant, d'aider à faire disparaître un tabou et l'idée de «faute».

• Niveau de la brochure : B.T.J.

• Age des lecteurs : tous âges.

• Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite :

- Je n'ai pas encore réussi à obtenir une aide précise de médecins. J'ai des pistes mais je voudrais les multiplier pour avoir différents points de vue.

- L'illustration est difficile. Qui a des idées ?

• Manuscrit à Cannes : février 80.

Suite des articles de L'Educateur n° 2, p. 14.

A propos des B.T. «HISTOIRE DE...»

Réactions de P. Guibourdenche et et M.-F. Puthod :

Nous sommes tout à fait d'accord avec toutes les remarques faites à propos des B.T. «Histoire de...». Il est effectivement toujours délicat de traiter l'histoire de façon diachronique, sans tomber dans une simple énumération des techniques, ignorant les conditions économiques et sociales et politiques. C'est pourquoi les enseignants d'histoire français n'ont jamais suivi les propositions qui avaient été faites par les historiens belges d'étudier, comme eux, l'histoire par thèmes. Dans les B.T.,

même ce «défaut» est encore plus poussé si l'on considère qu'un même thème, l'agriculture, est morcelé lui-même en histoire de l'attelage, du battage, de la charrue, du pain, etc.

Actuellement les programmes nouveaux de sixième et de cinquième comportent une histoire diachronique au choix : par exemple, l'histoire de l'agriculture, histoire des transports : avantagés évidemment :

- Introduction d'une histoire des civilisations au niveau du quotidien, pour elle-même si je peux m'exprimer ainsi, dégagée des «états» et des «hommes politiques».

- Dans une étude diachronique on peut faire apparaître des différences de rythmes dans le développement ; un développement n'est pas linéaire : il comporte des temps forts et des pé-

riodes de stagnation ; d'où la nécessité de faire intervenir des éléments économiques, politiques, sociaux pour expliquer ces différences de rythmes : d'où l'interférence du synchronique et du diachronique.

Mais l'économique, le social et le politique expliquent aussi les différences d'une région à l'autre.

Ne peut-on alors concevoir de nouveaux découpages ? Exemple, pour une «Histoire de l'agriculture» on pourrait faire intervenir les techniques, les rapports et les forces de production, par tranches de temps et d'espace... Nous n'avons, personnellement, pas tellement envie pour l'instant de nous plonger dans ce problème de l'agriculture : une équipe devrait être constituée pour cela.

Mais nous nous proposons de travailler dès maintenant par contre sur «L'histoire de l'écriture» : nous disposons d'une exposition récente sur ce thème, travaillée par des élèves, et d'idées encore vagues mais appelées à être développées.

«L'histoire de l'écriture», B.T. n° 22 énumère les différents types de signes utilisés dans le temps et l'espace. Il faudrait peut-être alors distinguer l'écriture symbole et l'écriture outil et insister sur la valeur de pouvoir que donne l'écriture :

- Rapport écriture et pouvoir politique, ex. :
 - en Egypte : rôle et pouvoir du scribe ;
 - opposition droit coutumier - droit écrit ;
 - complexité de l'écriture chinoise : monopole des mandarins ;
 - généralisation de l'écrit par l'imprimerie : domination d'une classe sociale : la bourgeoisie.

- L'écriture accès à la liberté : lire et écrire comme prise de pouvoir ; alphabétisation généralisée et ainsi expression de ses opinions et pouvoir sur l'information ; défense de ses droits par l'écrit, face à l'arbitraire (ex. : chartes rurales et urbaines au Moyen Age...).

- Mais aussi enfermement dans une structure mentale : exemple la lecture de gauche à droite, de bas en haut dans la civilisation occidentale, utilisée à notre insu par les images publicitaires ; destruction des cultures des autres civilisations : introduction de notre mode de pensée par notre «image» (issue de la Renaissance en même temps — tout se tient).

- Ruine de la tradition orale (cf. les griots africains), de la valeur de la parole donnée...
 - Hypertrophie d'un sens, la vue, sur les autres : perte de l'appréhension globale des faits.
 - Langue figée par l'écriture (cf. le français).

Nous demandons des idées nous aussi, d'autres qui voudraient travailler avec nous : il faudrait pouvoir se retrouver quelques jours...

A propos de l'Histoire de l'éclairage, quelques idées décousues : dans chaque cas ou presque, se demander :

- quel éclairage ?
- pour quoi ? à quoi sert cette lumière ?
- rôle économique donc social ;
- Pour qui ! qui se sert des différents éclairages ?
- comment ?

Donc on verrait les inventions, les permanences, les répartitions sociales et spatiales.

Une fiche ou des fiches techniques seraient utiles pour savoir comment produire sa propre électricité... mais aussi pour connaître les contraintes imposées par le monopole de l'E.D.F...

P. GUIBOURDENCHE

✱

Réactions de Marc et Raymonde Lebeau, Claude Lapp, Jean-Claude Effroy :

Nous sommes absolument d'accord avec tout ce qui a été écrit sur la réédition de ces «Histoires de...». Nous partageons les réticences sur la conception diachronique de l'histoire et en ce qui concerne la réédition des «Histoires de...», il ne s'agit pas simplement d'une remise au goût du jour et d'une réactualisation des B.T. de Carlier.

Ces B.T. doivent avoir une conception différente.

- Les «Histoires de...» ne doivent pas être une énumération, une évolution (?) de techniques.

- Il faut essayer d'éviter le point de vue partiel limité à la France et à la civilisation occidentale des B.T. de Carlier.

- Ces anciennes B.T. ont aussi un côté «survol encyclopédique» qu'il faudra éviter même si c'est difficile avec l'histoire diachronique.

- Il semble important que les «Histoires de...» posent à propos du sujet choisi des problèmes. Les réflexions déjà exprimées semblent assez élaborées et claires pour servir d'orientation, en particulier la nécessité de faire intervenir les conditions sociales, économiques et politiques.

Pierrette Guibourdenche et Marie-France Puthot se proposent de travailler sur «Histoire de l'écriture». Elles ont, semble-t-il, des matériaux, et ont déjà pas mal réfléchi au problème. Je suis tout à fait d'accord avec les orientations qu'elles se proposent en particulier les rapports de l'écriture et du pouvoir. Pierrette et Marie-France demandent des idées et également des travailleurs. Si nous avons des idées de notre côté sur l'écriture, nous les leur transmettrons. Si nous connaissons des copains intéressés, nous les mettrons en rapport. Je vais faire un mot pour *L'Éducateur* et *La Brèche* pour annoncer les travaux de ce chantier et demander des contributions éventuelles. Mais dès à présent, je crois qu'elles peuvent se mettre au travail et nous leur souhaitons bon courage.

Quant à nous, nous avons commencé cet après-midi, à réfléchir sur «Histoire de l'urbanisme». Les problèmes ne manquent pas. Nous allons continuer à réfléchir chacun de notre côté en se documentant sérieusement. Nous poserons aussi le problème devant nos classes afin de déterminer plus clairement les questions et les besoins des élèves. Nous nous retrouverons prochainement et nous nous assignerons alors des directions de travail plus précises. Je vous les communiquerai afin de connaître vos réactions, critiques, suggestions qui pourront nous éclairer.

M. LEBEAU

NOUVELLES PERSPECTIVES DE TRAVAIL

Au départ la refonte des premières B.T. a été décidée dans l'optique d'une édition dans la collection B.T. Mais depuis le C.A. de la B.T. a envisagé différents problèmes :

- l'abonnement B.T. compte quinze numéros par an parmi lesquels un quart d'histoire et comme on ne peut pas publier seulement des histoires de... ça reporte la refonte totale au-delà de l'an 2000 ;

- plus on attendra, et notamment si certaines B.T. sont remaniées et modernisées, plus les autres paraîtront dépassées ;

- si on abandonne la conception émietlée, critiquée notamment pour l'histoire de l'agriculture par P. Guibourdenche, le sujet ne tiendra pas en une trentaine de pages, ou alors il faudrait un train de B.T. se suivant, ce qui nous ramène au premier problème.

La seule solution qui semble cohérente, c'est d'ajouter aux quelques refontes pouvant s'intégrer sans difficultés dans l'abonnement, une série d'albums B.T. «Histoire de...» qu'on pourrait au besoin multiplier s'il y a des travailleurs pour les produire et suffisamment d'acheteurs pour les écouler. Si nous éditons en grand format (celui des deux albums Papillons parus fin 78), rien ne nous oblige à prévoir un nombre de pages identique selon les sujets, ainsi nous n'aurions pas de carcan technique dans l'élaboration, nous bâtirions chaque album en fonction du sujet, avec le nombre nécessaire de pages, le prix différent n'étant pas un obstacle.

Trois sujets ont été proposés : l'éclairage, l'écriture, l'urbanisme. Nous pouvons commencer à travailler dans cette perspective. J'accepte de coordonner ce chantier Albums «Histoire de...», en liaison bien sûr avec le chantier B.T. Histoire.

Je propose que la réflexion sur l'élaboration de nos projets se fasse publiquement comme nous venons commencer à le faire, ceci pour plusieurs raisons :

1) Cela nous amènera à parler plus souvent d'histoire à l'I.C.E.M. En effet depuis les circulaires sur l'éveil, on semblait escamoter les problèmes historiques, ce qui est peut-être souhaité par le pouvoir (qui n'aime ni l'histoire ni la philo) mais qui serait dommageable à la formation des enfants.

2) C'est le seul moyen de produire un outil utilisable à la fois au C.M. et au 1^{er} cycle. Je ne crois pas que ce soit impossible, l'important est d'obtenir les points de vue des uns et des autres, non pas en fin de parcours mais au cours de notre cheminement.

3) Cela donnera la possibilité à des camarades de participer à une partie du projet sans prendre en charge l'ensemble. Je suis certain que des copains possèdent des éléments utilisables, parfois simplement des références de textes ou d'illustrations qui nous aideraient beaucoup, surtout si nous voulons traiter assez largement le sujet. Prochainement je lancerai des appels dans ce sens sur l'histoire de l'éclairage.

Je suis persuadé que le débat qui est engagé devrait nous permettre, si nous le menons à bien, de produire quelque chose de vraiment original, un regard sur l'histoire des civilisations qui ne soit ni une compilation encyclopédique, ni un survol superficiel mais un éclairage, simple sans être simpliste, sur notre vie quotidienne et ses racines culturelles.

Mais pour tenir ce pari, il nous faut le maximum de réactions, même si vous n'êtes pas des spécialistes de l'histoire, car vous êtes tous des spécialistes de la vie quotidienne, avec les enfants et les adolescents. A suivre donc.

M. BARRÉ



22



Histoire de l'écriture

Pour préparer un album B.T. «HISTOIRE DE L'ÉCRITURE» A quoi sert l'écriture ?

Nous proposons de réaliser un album B.T. sur l'histoire de l'écriture (type album B.T. sur les papillons). Ce travail n'entend pas simplement réactualiser l'ancienne B.T. n° 22, mais tente une étude plus exhaustive des rapports de l'écriture aux sociétés, à leur économie...

PERSPECTIVES DE L'ÉDUCATION POPULAIRE

**ouvrage rédigé par un collectif I.C.E.M.
vient de paraître dans la petite collection Maspéro**

Cinquante ans après les premières analyses de Freinet, qui peut nier l'endoctrinement idéologique par l'école, et ce qui le caractérise au-delà de l'entreprise de sélection :

- la domination de l'ennui, l'effort imposé sans perspectives,
- le renoncement à tout plaisir,
- le culte de l'obéissance à tous les niveaux,
- l'expression bloquée, l'échange avec les autres interdit,
- l'esprit critique étouffé par le dogmatisme,
- l'individualisme exacerbé par la sélection et la concurrence.

Se limitant pour l'essentiel aux réformes de structures, aux revendications pour de meilleures conditions de fonctionnement et à la démocratisation de l'accès aux sections supérieures, les slogans et les projets politiques à propos de l'éducation entretiennent trop souvent l'ambiguïté et les mythes.

De la soumission quotidienne à un système éducatif qui favorise, à travers l'oppression des jeunes, la reproduction des rapports sociaux de domination et d'exploitation, au mythe entretenu de l'égalité des chances, on retrouve la même bonne conscience de la majorité des adultes, enseignants ou non.

On peut s'indigner, mais des enfants et des adolescents objets, conformes et muets, c'est confortable n'est-ce pas ?

L'école, demain... Pourquoi demain ?

Ce livre, témoignage d'une autre vision de l'enfance, d'une autre pratique éducative, est un outil de dialogue pour tous ceux qui refusent la complicité et l'attentisme, et dont le combat quotidien pour une autre éducation s'inscrit dans une perspective politique et sociale.

Trois parties composent ce livre :

I. - Analyse du système éducatif actuel.

1. Education et société.
2. Les échecs scolaires.
3. Le mythe de l'égalité des chances et l'illusion du soutien.

II. - Les orientations fondamentales de nos pratiques éducatives.

Droits et besoins des enfants et des adolescents ; une éducation par la réussite ; une éducation du travail ; le respect de l'identité personnelle et de la diversité ; le besoin de s'exprimer librement et de communiquer ; la responsabilité coopérative ; un autre mode d'appropriation des savoirs ; l'analyse critique du réel ; une autre conception des programmes et des contrôles ; d'autres techniques et d'autres outils pédagogiques.

III. - Stratégie et revendications.

1. Eléments d'une stratégie.
2. Revendications de l'I.C.E.M. pour une éducation populaire.
3. Au-delà des revendications, mener une action quotidienne à la mesure de nos exigences.

**Achetez-le, faites-le connaître,
diffusez-le, organisez des réunions-débats autour de ce livre.**

**Adressez vos commandes à la C.E.L.
B.P. 282, 06406 CANNES CEDEX**

Ce livre a nécessité quatre années de travail. Il a été élaboré grâce à la collaboration de nombreux militants et groupes de travail de l'I.C.E.M. Il synthétise les grandes orientations actuelles du mouvement.

Il est issu de *L'Éducateur spécial* d'octobre 78 dont le contenu a été remanié, complété en fonction des critiques et apports nouveaux. Il devra être suivi d'un second tome : *Pratiques d'éducation populaire*.

UNE BIBLIOGRAPHIE I.C.E.M. pour approfondir certains développements de *Perspectives de l'éducation populaire*

Cette bibliographie sommaire signale des dossiers ou des ouvrages qu'on pourra se procurer à la C.E.L. (B.P. 282, 06406 CANNES CEDEX) ou en librairie.

ABRÉVIATIONS :

B.T. : Bibliothèque de Travail.
B.T.R. : Bibliothèque de Travail et de Recherches (pour les maîtres).
D.P. : Dossier pédagogique.
B.E.M. : Bibliothèque de l'École Moderne.
Doc. I.C.E.M. : Document de l'I.C.E.M.

Généralités :

— D.P. 134 : *Premiers regards sur la pédagogie Freinet*, C.E.L.
— C. FREINET : *Pour l'école du peuple*, Maspéro.
— E. FREINET : *Naissance d'une pédagogie populaire*, Maspéro.
— Collectif I.C.E.M. : *La méthode naturelle : La langue (1), Le dessin (2), L'écriture (3)*, Marabout.

Les droits et les besoins des enfants et des adolescents :

En préparation : ouvrage à paraître, Casterman.

Une éducation du travail :

— C. FREINET : *L'éducation du travail*, Delachaux et Niestlé.

Une éducation par la réussite :

— Doc. I.C.E.M. : *Aspects thérapeutiques de la pédagogie Freinet*, C.E.L.
— B.T.R. 30 : *Réduquer avant d'éduquer ?* C.E.L.
— B.T.R. 13 : *Des moments privilégiés. Une pédagogie sensible à l'école maternelle*, C.E.L.
— B.T.R. 12 : *Pratique de la pédagogie Freinet et affectivité*.

Le besoin de s'exprimer librement et de communiquer :

— J. GONNET : *Le journal et l'école*, Casterman.
— P. CLANCHÉ : *Le texte libre, écriture des enfants*, Maspéro.
— I.C.E.M. : *Les enfants dessinent aussi*, C.E.L.
— I.C.E.M. : *Constructions et sculptures d'enfants*, C.E.L.
— B.T.R. 22 : *Fonction équilibrante du dessin libre*, C.E.L.
— D.P. 88 : *Arts plastiques et graphiques au second degré*, C.E.L.
— *Poèmes d'enfants - Poèmes d'adolescents - Comme je te le dis*. 3 ouvrages parus chez Casterman.
— D.P. 91-92-93 : *Musique libre*, C.E.L.
— D.P. 30-31 : *L'emploi des moyens audio-visuels*, C.E.L.
— D.P. 96 : *La correspondance naturelle*, C.E.L.
— En préparation : ouvrages sur l'expression poétique, le texte libre.

Une autre appropriation des savoirs :

— C. FREINET : *Essai de psychologie sensible (I)*, Delachaux et Niestlé.
— B.T.R. 18 : *Dans les traces du tâtonnement expérimental*, C.E.L.
— B.T.R. 25 : *Des perspectives du tâtonnement expérimental*, C.E.L.

— P. LE BOHEC : *Rémi à la conquête du langage écrit*, 4 tomes.

— B.T.R. 23 : *Parcours mathématique*.

— D.P. 56-57-58 : *Mathématique libre au C.E.2*.

— Collectif I.C.E.M. : *Pour une méthode naturelle de lecture*, 2 tomes à paraître chez Casterman (février 80).

La responsabilité coopérative - Equipes pédagogiques :

— Doc. I.C.E.M. : *Vers l'autogestion*, C.E.L.

— B.E.M. 15 : *Les plans de travail*, C.E.L.

— D.P. 120 et 121 : *Les équipes pédagogiques*, C.E.L.

— Collectif I.C.E.M. : *Les équipes pédagogiques. Caprice ? épouvantail ? ou panacée ? Non ! outil de rupture*. A paraître chez Maspéro (janvier 80).

L'analyse critique du réel :

— B.T.R. 21 : *L'enseignement des sciences*, C.E.L.

— B.T.R. 31 : *Des enfants qui recherchent*, C.E.L.

— D.P. 38 : *Méthode naturelle en histoire-géographie*.

Des outils documentaires :

— Encyclopédies B.T.J. (6-10 ans), B.T. (10-15 ans), B.T.2 (à partir de 15 ans), B.T.Sonores (1 disque - 12 diapositives - 1 livret), Supplément B.T. (textes, maquettes, expériences...), D.S.B.T. (documents sonores - disques), C.E.L.

— Dossiers pédagogiques 100 : *Comment nous utilisons la B.T.* et 119 : *La documentation audiovisuelle*, C.E.L.

— B.E.M. 33-34 : *Le fichier documentaire*, C.E.L.

— *Pour tout classer* : dictionnaire pour classer les documents par la classification décimale simplifiée, C.E.L.

Revue de l'I.C.E.M. :

L'Éducateur (15 numéros par an) : comptes rendus d'expériences, confrontations, essais de synthèse, exposés de techniques de travail, notes de lectures, dossiers pédagogiques, etc.

— *La Brèche au second degré* (10 numéros par an) : à un niveau très pratique, *La Brèche* parle de l'application de la pédagogie Freinet au C.E.S., lycée, C.E.T. dans toutes les matières.

— *Art enfantin et créations* : l'expression libre dans tous les domaines : dessin, peinture, céramique, sculpture, chant, musique, danse, art dramatique, poésie... (4 numéros par an).

— *Encyclopédie B.T.* (voir plus haut).

— *J. magazine* : le magazine des jeunes enfants (5-8 ans), 32 pages d'histoires, de textes documentaires, rubriques construction, jeux, cuisine, recherches, bandes dessinées. Composé à partir de productions d'enfants (10 numéros par an).

Pour tout renseignement complémentaire, demander à la C.E.L. (adresse en tête de la bibliographie) son catalogue général ou ses catalogues spécialisés (documentation pour les maîtres - Encyclopédie B.T. - Travail individualisé - Journal scolaire - Art enfantin - Activités manuelles - Expression musicale - Pour le second degré).

Abonnements au revues : P.E.M.F., B.P. 282, 06403 CANNES CEDEX.

Nous soumettons à votre critique, à vos suggestions, l'état actuel de notre réflexion. Avant de poursuivre nous attendons votre collaboration sur les différents points soulevés.

• Les types d'écriture :

Pictogrammes, idéogrammes, écritures syllabiques, écritures alphabétiques, sens de la lecture, calligraphie, typographie, outils et supports. Cette succession n'est ni diachronique ni chronologique : les différents types d'écriture ne s'apparentent pas systématiquement selon des liens historiques ou géographiques.

• A quoi sert l'écriture ?

— Comment font les gens qui n'ont pas l'écriture ?

— Je lis quoi ? pourquoi ? Apprentissage, information, connaissance de mes droits, conservation de la mémoire, analyse, enrichissement individuel et collectif, pouvoir de critique.

— J'écris quoi ? pourquoi ? Expression, communication, échange, reconnaissance de moi en tant que personne.

— Le pouvoir et l'écriture : pouvoir économique (gestion...), l'écriture et le pouvoir religieux.

• Les limites et contraintes de l'écriture :

— C'est «vrai» parce que c'est écrit.

— Le pouvoir de l'écrivain, par sa notoriété.

— Pouvoir politique : pouvoir de la classe dominante (scribe, mandarin, bourgeoisie...), pouvoir sur les analphabètes (par le pouvoir dominant, colonisateur, employeur...), la censure.

— Pouvoir religieux : le dogme.

— Implications écriture-structures mentales : atrophie de la mémoire et des sens en dehors de la vision, structuration de l'esprit dans un sens déterminé (sens de la lecture, logique grammaticale...)

On peut envisager d'évoquer en conclusion : «Pourquoi on n'écrit plus ?» «Pourquoi on publie tant ?»

Qui veut travailler dans l'équipe ?

Envoyez suggestions et documents à **Pierrette GUIBOURDENCHE**, 17 avenue Jean Perrot, 38100 Grenoble.

Quelques notes pour préparer un album B.T. «HISTOIRE DE L'URBANISME»

La B.T. de Carlier s'en tient aux aspects techniques du problème : voirie, égouts, adduction d'eau et de gaz, mais ce n'est pas l'essentiel de l'évolution d'une ville.

A mon avis une histoire de l'urbanisme devrait apprendre à lire sa ville, à découvrir les traces d'époques précédentes, à retrouver et à comprendre les changements intervenus.

Carlier commence au Moyen Age. C'est oublier que de nombreuses villes ont un passé gallo-romain qui mérite une étude. Il n'est pas de région où on ne trouve des vestiges de l'antiquité mais c'est bien sûr à partir de Glanum, Arles, Nîmes qu'on peut retrouver l'urbanisme antique.

Voici à mon avis les points saillants que pourraient faire ressortir une histoire de l'urbanisme.

1) **La ville antique** qui avait trouvé des solutions, oubliées par la suite, à un certain nombre de problèmes d'urbanisme (circulation, égouts et adduction d'eau, services publics, immeubles collectifs).

2) **Au Moyen Age**, la ville ceinturée de remparts en fonction desquels s'organise l'urbanisme. Là encore il en reste presque partout des vestiges. Noter la recherche des protections naturelles (les villages perchés, l'utilisation des fleuves, des îles). Puis peu à peu les faubourgs débordent la ceinture de remparts, la ville s'étend sur l'autre rive. Observer le regroupement des corporations par quartier ou par rue. On en trouve de nombreuses traces encore maintenant. A part les ghettos, les villes mélangent les classes sociales : des types d'habitats différents se côtoient dans un même quartier (hôtel particulier, couvent, échoppes et ateliers). Observer également l'influence de la vie communale (l'hôtel de ville, le beffroi) ; certains marchés n'ont pas changé d'emplacement depuis le Moyen Age ou bien très récemment (Halles de Paris, vieux marché de Rouen).

3) **Sous l'ancien régime**, on retrouve la même cohabitation des hôtels particuliers et des maisons modestes : boutiques et échoppes surmontées de logement. Des efforts pour décongestionner (les places, les mails, les promenades).

4) **Au XVIII^e siècle**, on assiste à la multiplication de résidences plus aérées dans les lieux campagnards périphériques qui deviendront **quartiers résidentiels** (voir pour Paris : Chaillot, Passy, Neuilly), ce glissement s'accéléra au XIX^e s. et se généralisera dans toutes les villes.

5) **Au XIX^e s.**, l'urbanisme est marqué par deux révolutions :

a) **Les percées de boulevards** dans toutes les villes pour rénover les quartiers, faciliter la circulation et permettre le quadrillage anti-barricade. Ces opérations facilitent la spéculation. C'est la multiplication des «immeubles de rapport».

Malgré le regroupement des plus riches dans les beaux quartiers, ailleurs subsiste une certaine cohabitation des classes sociales en couches superposées :

— au rez de chaussée, boutiques et échoppes, plus tard la loge du concierge qui a souvent une autre activité professionnelle ;

— au premier étage (l'étage noble au grand balcon), la bourgeoisie aisée ;

— puis en dégradé jusqu'aux mansardes et chambres de bonnes.

b) La création des **cités ouvrières** autour des fabriques : des maisons toutes pareilles accolées. Bientôt s'installe une ségrégation de l'habitat. Par exemple, dans les mines, chaque catégorie a sa cité : ouvriers, employés, ingénieurs.

Noter également au XIX^e s. la création des gares et les remaniements que cela provoque.

6) **Le début du XX^e** est marqué par les cités jardins et le développement des banlieues dortoirs sans vie, sans activités.

Certains urbanistes essaient de proposer des solutions nouvelles (la cité radieuse de Le Corbusier).

7) **Après la deuxième guerre mondiale**, à cause des destructions et de la crise du logement, se multiplient les immeubles puis les grands ensembles. Les propositions des urbanistes des années 20 et 30 sont ramenées à l'entassement des cages à poules.

La spéculation et les attributions prioritaires accélèrent la ségrégation non seulement des classes sociales (cités d'urgence, H.L.M.,

I.L.N., standing) mais par âges (jeunes ménages, troisième âge). Noter la reconquête des centres-villes par les riches qui les avaient abandonnés (immeubles rénovés ou quartiers remodelés).

Noter ces derniers temps les grandes percées de rocadés, voies rapides, etc. qui ont pris la relève des boulevards du XIX^e.

Noter également la transformation en parking de la plupart des places que, dans certains cas, on tentera de reconquérir par la création de parkings souterrains.

On pourrait également observer l'évolution au cours des siècles de certaines fonctions sociales, par exemple :

— les déplacements de certains édifices publics (hôtel de ville, préfecture, université, hôpital, etc.) ;

— la transformation des citadelles, casernes désaffectées en bâtiment administratif, logement collectif ou leur destruction ;

— l'évolution du rôle des places :

- * place marché au M.A.,
- * place architecturale sous l'ancien régime,
- * place plaque tournante au XIX^e s.,
- * place parking,
- * place piétonnière plus récemment ;

— L'évolution des jardins publics :

- * jardins privés de personnages riches devenus lieux publics,
- * les espaces boisés suavegardés par l'urbanisation,
- * les mails, cours, quinconces,
- * les jardins botaniques du XIX^e s. avec serres,
- * les espaces verts actuels : quelques arbres sur une pelouse,
- * à la limite la dalle de béton couverte d'une pellicule de gazon (la Défense), à bientôt le plastique.

Bien sûr, tout ce que dit Carlier dans la B.T. n° 19 peut trouver place également, mais ça ne me paraît pas l'essentiel du problème si on s'est donné comme objectif d'aider les jeunes à lire leur ville et à comprendre son évolution.

M. BARRÉ



1^{er} AVRIL 1948

19



HISTOIRE DE L'URBANISME

Pour un album B.T.

«HISTOIRE DE L'ÉCLAIRAGE»

Commentaire en forme d'appel

1) La première et principale source d'éclairage : le soleil.

Il faudrait montrer que toutes les formes d'éclairage ont été pendant très longtemps (et restent dans une large mesure) de simples moyens de remplacement ; la véritable source de lumière étant le soleil. Le rythme des activités humaines est lié à la durée du jour et par conséquent aux saisons. Ce rythme a longtemps prévalu surtout en milieu rural.

• *Malgré le modernisme, quels gens vivent encore au rythme du soleil ? Qui pourrait citer des exemples précis ?*

2) Le regroupement autour du feu.

Dès les temps préhistoriques, le feu a été la lumière de remplacement. Là encore on peut trouver des exemples récents, voire actuels, de regroupement autour de l'âtre.

• *Qui pourrait retrouver des exemples précis, des témoignages, des extraits de livres sur les activités de veillée autour de l'âtre, en diverses saisons, dans différentes régions ?*

Je voudrais montrer l'effet sur la vie sociale de ce regroupement forcé pour profiter de l'unique source de lumière et de chaleur. On travaille ensemble et on échange.

3) La torche.

La première torche fut probablement la branche retirée du feu pour éclairer un endroit plus éloigné, mais c'est tout un art que de fabriquer une torche qui éclaire vraiment.

• *Qui connaît des recettes de fabrication de torches ? Certains en utilisent-ils encore couramment ?*

Par contre il existe de nombreuses survivances dans les fêtes (retraite aux flambeaux).

• *Qui pourrait indiquer les endroits où de telles fêtes utilisent encore de vrais flambeaux ? (Je sais que pour des raisons de sécurité, on évite les flammes ; j'ai vu utiliser des bâtons lumineux, style bâton d'agent de police, il ne reste plus grand chose de la poésie du feu.)*

4) La lampe à huile.

C'est la lampe la plus ancienne et elle n'a pas complètement disparu.

• *Qui aurait un document précis sur la lampe des esquimaux ?*

• *Qui connaît des survivances récentes ou actuelles de la lampe antique ? (Je ne parle pas de la lampe décorative moderne qu'on allume rarement mais de lampes utilitaires en métal ou en terre),*

5) La chandelle.

J'ai des documents du XVIII^e s. expliquant le mode de fabrication, inchangé depuis le Moyen Age.

• *Fait-on encore quelque part des chandelles artisanales en suif ?*

6) Cierges et bougies.

A l'origine, ils sont faits non pas en suif comme la chandelle mais en cire d'abeille blanchie. Je possède la recette ancienne.

• *Qui connaît des fabricants actuels de cierges ? Quelles matières premières utilisent-ils ?*

Il faudrait évoquer l'utilisation de la lumière comme moyen d'adoration religieuse ; les cierges, les veilleuses.

• *Qui a des exemples spectaculaires de cette utilisation en France et ailleurs ?*

• *Je sais qu'en Inde il existe une fête des lumières, qui pourrait me documenter ? Connait-on d'autres exemples ?*

7) La lanterne.

• *Il existe dans de nombreux musées locaux des types de lanternes artisanales en bois, en métal, avec fenêtres de corne, de verre, etc. Qui pourrait m'indiquer des modèles peu connus ?*

• *Même question sur les modes de portage, de fixation sur les véhicules.*

8. L'entretien de la lumière.

Dans les lieux publics il fallait veiller à un renouvellement de l'éclairage.

• *J'aimerais trouver un exemple de contrat d'entretien d'éclairage, par ex. dans un théâtre à l'époque où il fallait renouveler les bougies.*

9) Les lampes élaborées.

Je pense qu'il sera facile de trouver une documentation sur les lampes à verre et mèche circulaire.

• *Je voudrais une notice ou une publicité expliquant pourquoi les lampes à essence (type Pigeon) offrent toute sécurité.*

10) L'éclairage au gaz.

Nous avons tous connu des vestiges de cette forme d'éclairage récente.

• *Existe-t-il encore des réverbères fonctionnant au gaz ?*

• *Je cherche des documents précis sur l'allumeur de réverbères.*

Il faudra citer la lampe à acétylène qui fabrique son gaz au fur et à mesure.

• *Utilise-t-on encore des lampes à acétylène ? Où et pourquoi ?*

11) L'éclairage électrique.

Il faudra citer les techniques (de la lampe à filament au tube fluorescent) mais également parler de l'électrification.

• *Qui aurait des documents sur les initiatives locales d'électrification avant la nationalisation ?*

Je voudrais montrer également les différents aspects de l'utilisation de la lumière : utilitaire, spectaculaire (pour mettre en valeur), rassurante (lumière et sécurité). Les codes lumineux (phares, feux de signalisation).

12) Lumière et économie.

Je voudrais pour terminer montrer que pendant des siècles l'économie allait de soi et qu'elle entraînait des pratiques sociales (par exemple regroupement à la veillée, non pas en situation de spectateurs de la télé mais chacun menant ses activités propres tout en pouvant échanger avec les autres. Récemment les techniques modernes ont rompu ces habitudes de vie.

Il en résulte de multiples contradictions quand on veut économiser l'énergie.

— Ayant dissocié le rythme des activités du rythme solaire, on est obligé de manipuler l'heure légale pour faire des économies (premier changement d'heure en 1916, actuellement décalage de deux heures).

— On invite à économiser individuellement alors que tout est conçu dans un esprit de gaspillage (voir par exemple les commandes uniques de l'éclairage collectif : pour éclairer sur son palier on illumine tout l'immeuble ; les grands magasins, les usines éclairés toute la nuit pour la dissuasion des voleurs, sans parler des vitrines).

• *Qui aurait des idées complémentaires sur cette question ?*

Envoyez vos contributions à Michel BARRÉ, I.C.E.M., B.P. 251, 06406 Cannes Cedex.

Merci.

COMMISSION ENSEIGNEMENT SPÉCIAL

Cette commission regroupe des travailleurs de l'enseignement spécial qui travaillent en perf., adaptation, S.E.S., E.N.P., I.M.P., I.M.Pro, H.P., etc.

Elle édite chaque mois la revue *Chantiers* composée par tous les échanges et travaux de ses militants.

Pour prendre contact avec nous, participer à nos rencontres, à la vie de la revue, écrire à Michel FEVRE, 8 rue Sébastopol, 94600 Choisy-le-Roi.

Secteurs de travail en 79-80 :

Nous travaillerons sur plusieurs thèmes, organisés en secteurs animés par des camarades. En particulier : autogestion, vie coopérative en classe et en établissement, formation professionnelle, vie économique, création manuelle,

expression au sens large, lutte contre la ségrégation et remise en cause de l'E.S., organisation de la classe, orthographe, lecture, correspondance, entraide pratique.

Travail aussi sur des chantiers, des questions comme la répression, l'inspection, les conflits, etc.

Liaisons :

Nous échangeons dans le cadre des liaisons horizontales la revue de notre commission *Chantiers* avec les bulletins des départements des régions et les bulletins des autres secteurs de l'I.C.E.M.

Les départements ou secteurs intéressés peuvent nous écrire. Ces échanges sont très fructueux.

Circuits et échanges d'outils :

Nous mettrons en route à la rentrée de 79 des circuits d'outils à trois ou quatre personnes. Outils pour la lecture et l'organisation de la classe notamment.

Rencontres 79-80 et stage national «éducation spécialisée» :

Aux vacances de Toussaint 79, rencontre à Saint-Germain-en-Laye ou ailleurs (région parisienne). Deux thèmes de travail : orthographe et expression au sens large. Inscriptions à Michel FÈVRE.

En juillet ou septembre 80, nous pensons organiser un stage national, sans doute en région parisienne. Les camarades intéressés peuvent nous écrire.

Adresses :

Pour la commission : voir ci-dessus.

Pour la revue *Chantiers* :

— Animation : Philippe et Danièle SASSATELLI, rue Champ Gris, Saint-Martin-des-Champs, 77320 La Ferté-Gaucher.

— Abonnements à *Chantiers* et commandes de dossiers : Bernard MISLIN, 14 rue du Rhin, 68490 Ottmarsheim. Chèques au nom de A.E.M.T.E.S., C.C.P. 915-85 U Lille. Abonnement pour 79-80 : 62 F.

A propos des rythmes scolaires

Il n'est pas de semaines sans que les problèmes de l'éducation ne soient évoqués sur nos antennes nationales. Et l'on va de déclarations en débats, et de débats en «réponses aux questions des auditeurs», réponses données par des gens compétents... cela va de soi.

Les grands absents : les enseignants.

Qui parle des problèmes de l'éducation ? Des administrateurs du ministère ? Parfois oui, mais ce sont surtout les médecins, quelquefois doublement docteurs : docteur en médecine et en psy (exercice à trou, bien connu des enseignants, à compléter convenablement suivant le cas).

Des instituteurs, des professeurs de collèges qui se frottent chaque jour aux vrais problèmes appelés à parler sur les antennes de ce qu'ils connaissent bien ? Non.

Les docteurs savent mieux qu'eux, savent pour eux, où est le bien, où est le mal. Il est vrai que dans notre société où la grande valeur c'est l'argent, les enseignants ne peuvent avoir la grande cote : des gens si mal payés ne peuvent être que sans envergure. C'est sûrement ce que pensent nos hommes de radio... à moins qu'une certaine servilité nécessaire à la réalisation d'ambitions d'un autre ordre ne les pousse, sinon à obéir aux ordres, au moins à plaire aux puissants du moment, ou encore que la nécessité de conserver un taux convenable d'écoute ne les incite à satisfaire un public pour qui le titre de docteur brille plus que celui d'instituteur et puis, il faut bien renforcer l'image de marque du «Grand Sorcier Blanc».

On pourrait prendre pour de bonnes plaisanteries les affirmations de nos doctes personnages si elles ne devaient avoir aucun impact dans le public au détriment de l'image même de l'enseignant. Ne citait-on pas récemment une étude américaine (chacun sait qu'en France il ne se fait rien de valable en pédagogie) montrant que l'heure la plus efficace pour les études est la première heure de l'après-midi. On rirait si ce n'était pas si triste. Et de discourir sur le temps maximum d'attention des élèves, comme si l'intérêt que l'on porte à un sujet ne modifiait pas le temps d'attention, comme si on pouvait fixer ainsi un temps d'attention par avance en dehors des circonstances d'enseignement. Et

de nous servir un flot de certitudes du même genre destinées à montrer qu'il faut réduire les temps des tranches de cours en distribution gratuite et obligatoire et surtout à répartir autrement le temps de travail.

A ce train-là, nous sommes bien partis pour devenir les apothicaires de l'éducation, chargés d'enrober d'un sucre ou d'un chocolat de pharmacien (voilà la revalorisation du salaire qui se pointe) les pilules d'un savoir dont la formule (sacrée) sera élaborée par de doctes docteurs (le plus souvent docteurs en médecine — c'est la seule science qui soit capable d'organiser la santé de l'homme). Soyons sans craintes, il ne s'agira que de mini-pilules à faible dose par crainte des allergies ou des incompatibilités constitutionnelles.

Qui sait si nos médecins (pas tous, ceux et seulement ceux qui se prennent pour des grands manitous) qui n'ont jamais mis le pied dans une classe autrement que comme élèves, dans leur enfance, ne vont pas nous élaborer, dans la droite ligne de la science qui tend à étudier le meilleur moment de distribution des médicaments dans la journée pour la meilleure efficacité, qui sait si des savants docteurs ne vont pas bientôt nous dicter un emploi du temps idéal, 100 % efficace pour l'enseignement du français et des mathématiques... car pour le reste... on s'en fout... c'est pas de première utilité.

On croyait qu'on avait affaire à des gosses bien portants, on nous démontrera bientôt le contraire. Voilà qui va satisfaire les enseignants qui ont des problèmes.

Vive Knock et la médecine pour tout, TOUT !

Souhaitons quand même que notre appel soit entendu, et que nos émetteurs nationaux prennent la peine, tout de même, de réunir des gens d'expérience militant dans différents mouvements tels que l'I.C.E.M. (mouvement Freinet), les G.T.E. animé par Fernand Oury, le G.F.E.N., les C.E.M.E.A., les Francs et Franches Camarades, l'O.C.C.E. et les traditionnalistes qui parleront eux de ce qu'ils connaissent, sans titres ronflants, parce que dans le peuple, ils entendent élever les enfants du peuple, au rang d'hommes du peuple et que c'est leur immense et unique ambition.

Guy GOUPIL

LIVRETS DE MATH SECOND DEGRÉ

La collection «Libre recherche mathématique au second degré» se présente sous trois formes de livrets :

• des livrets témoignages

présentant des documents authentiques de libre recherche vécue dans les classes, ils sont destinés aussi bien au professeur qu'aux adolescents qui peuvent y trouver matière à expérience, à critique, et s'en inspirer, poursuivre la recherche, confronter avec leurs propres travaux. Derniers titres parus :

- 31 Construis des circuits électriques qui répondent (circuits logiques I)
- 32 A la recherche de nouveaux circuits... (circuits logiques II)
- 33 Des éléments pour construire dans l'espace (des polyèdres II)
- 34 Codage avec des bouliers, des bandelettes, des signes (numération et mesures dans d'autres bases)
- 35 Toutes les combinaisons possibles (genèse d'une structure : le simplexe)

• des recueils de fiches de travail incitatrices

pour développer la créativité et favoriser le tâtonnement expérimental de chacun. Derniers titres parus :

- 40 Calculs, graduations, quadrillages, ensembles et relations
- 43 Géométrie sur papiers peints, tapisseries, dessins...

• des recueils autocorrectifs

pour développer l'individualisation et nous libérer de certaines contraintes. Derniers titres parus :

- 39 Addition et multiplication dans \mathbb{R} ; quotient de réels
- 41 Vecteurs géométriques du plan (I) : constructions - calcul vectoriel (addition, multiplication par un réel)
- 42 Equations et inéquations du 1^{er} et 2^e degré (niveau seconde)

Chaque livret : 5,50 F. Adresser les commandes ou demander la liste complète des livrets parus à la C.E.L., B.P. 282, 06406 Cannes Cedex. Tél. (93) 47.96.11. C.C.P. 115-03 T Marseille.